

## La Belle Province comme on l'a présentée d'hier à aujourd'hui

Jean Pelletier

Volume 2, numéro 2, juin 1983

Regards neufs sur les attractions touristiques du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, J. (1983). La Belle Province comme on l'a présentée d'hier à aujourd'hui. *Téoros*, 2(2), 2-8. <https://doi.org/10.7202/1080831ar>

---

# La Belle Province comme on l'a présentée d'hier à aujourd'hui

*Recherche<sup>(1)</sup>, choix des textes et mise en ordre  
Jean Pelletier*

---

## Deux romanciers français

*Louis Hémon*

Avec juin le vrai printemps vint brusquement, après quelques jours froids. Le soleil brutal chauffa la terre et les bois, les dernières plaques de neige s'évanouirent, même à l'ombre des arbres serrés; la rivière Péribonka grimpa peu à peu le long de ses hautes berges rocheuses et vint noyer les buissons d'aunes et les racines des premières épinettes; une boue prodigieuse emplit les chemins. La terre canadienne se débarrassa des derniers vestiges de l'hiver avec une sorte de rudesse hâtive, comme par crainte de l'autre hiver qui venait déjà.

(*Maria Chapdelaine* (publié en 1916), Fides, 1982, p. 47.)

*Bernard Clavel*

Au nord du Témiscamingue, l'immensité du plateau s'incline et monte lentement vers la ligne de partage des eaux. Noire et dentelée, la crête porte sur son échine de roche et de terre maigre une forêt d'épinettes qui barre le pays du levant au couchant. Les rivières cherchent le sud. De bassins en rapides, elles poussent leurs eaux souvent boueuses vers l'ample vallée du Saint-Laurent. Certains lacs sont pareils à des mers avec leurs côtes découpées que le ciel écrase dans les lointains. Le vent y soulève des tempêtes, les aubes étirent des buées mauves où le soleil vient émettre son métal. D'autres à peine plus larges que des étangs s'enchaînent entre les bois et les prairies.

(*Harricana*, Albin Michel, 1982 p. 11.)

---

Dès le début du XIXe siècle, un grand nombre d'Américains avaient déjà le goût de prendre l'tour du Bas-Canada.

Sans remonter au récit publié en 1703 par le Baron de Lahontan sur ses **Nouveaux voyages en Amérique septentrionale**, il serait cependant pertinent de souligner que plus d'un grand auteur a parlé de nos arpents de neige: Chateaubriand est venu en Amérique en 1791, Alexis de Toqueville en 1831 et Charles Dickens en 1842.

Signalons que le récit de voyage d'Isaac Weld publié à Londres en 1799, **Travels through the States of North America, and the Provinces of Upper and Lower Canada, during the Years 1795, 1796 and 1797**, fut traduit et parut à Paris durant l'an VIII, sous un titre quelque peu différent: **Voyage au Canada, pendant les années 1795, 1797 et 1797.**<sup>(2)</sup>

Ce n'est donc pas depuis l'apparition de l'automobile au Québec (254 véhicules en 1907) que les voyageurs et touristes étrangers nous disent la valeur touristique de notre territoire qui est beau, grand et à voir. Le premier guide touristique connu a

été publié à New York en 1825 — 157 ans avant la première édition du **Canada de Michelin!** — sous le titre **The Northern Traveller containing the routes to Niagara, Québec and the Springs; with descriptions of the principal scenes, and useful hints to strangers.**<sup>(3)</sup> Pour le bénéfice des lecteurs intéressés, nous avons présenté à la page quatre (voir encadré) des extraits d'un article de 1967 de Roger Brière résumant les grands traits de l'histoire touristique du Québec. Ce survol permet de situer dans une perspective d'ensemble les grands facteurs d'attraction qui ont motivé les touristes à se déplacer vers le Québec.

En 1976, une exposition de 64 guides touristiques du Québec au XIXe siècle a été présentée à la Bibliographie nationale du Québec<sup>(4)</sup>. Cette exposition organisée par le Conseil des monuments et sites du Québec a mis en évidence la richesse de l'information qu'ils renfermaient<sup>(5)</sup>.

Une première constatation s'impose en en prenant connaissance: la plupart sont rédigés en anglais. Ceci s'explique d'abord par le fait que durant tout le XIXe siècle

les grandes compagnies canadiennes de transport maritime et ferroviaire appartiennent à des anglophones; d'autre part, la clientèle de ces mêmes compagnies est majoritairement anglophone.

Parmi les maisons d'éditions mentionnées, on retrouve certains éditeurs de journaux (The Gazette Printing Co., Witness Printing House, The Montreal News) ainsi que certains éditeurs d'annuaires (McKay et Lovell). Des hôtels prestigieux se flattaient d'offrir à leur clientèle leur propre guide; c'est le cas, à Montréal, de l'hôtel Windsor. C'est ainsi qu'en 1860, une douzaine de guides avaient déjà été publiés.

Même si un guide était dès 1829 à la disposition des touristes de langue française, **Tournée à la mode dans les États-Unis, un voyage de Charleston à Québec**, d'un nommé Bourgeois<sup>(6)</sup>, le premier véritable guide québécois (bilingue) a été lancé en 1917: **Comment voyager dans les bons chemins de la Province de Québec**. Les éditeurs en sont MM. Courchesne et Paquet de la Compagnie d'Imprimerie Commerciale

Ltée de Québec. Le guide se vendait \$2.00... comme le prix d'une chambre de l'hôtel Clarendon à Québec ou au Windsor à Montréal

Les premières interventions touristiques du gouvernement du Québec commencèrent en 1923 avec la préparation d'un bulletin sur l'état des routes. Deux ans plus tard, le Gouvernement du Québec votait une somme de \$50,000. pour la poursuite d'une campagne d'éducation auprès des hôteliers, par le truchement de l'Association de tourisme de la Province de Québec. En 1926, le ministère de la Voirie entraîna de plein pied dans le champ de la promotion avec la production et la diffusion d'une carte routière officielle tirée tout d'abord à 50,000 exemplaires. À ce document s'ajoutèrent la même année deux brochures donnant des renseignements d'intérêt général susceptibles de retenir l'attention du tourisme éventuel. L'une d'elles s'intitulait — 50 ans avant 1976 — **Voyez Québec d'abord!**

L'année suivante, le ministère de la Voirie se dotait d'un «Bureau de tourisme» chargé de la rédaction de brochures et d'une première série d'annonces destinées aux journaux, de même que de la préparation d'un ouvrage général. Celui-ci parut en 1929 sous le titre de **Sur les routes du Québec**. Il fut suivi, la même année, d'un guide portant sur la Gaspésie, dont la route de ceinture avait été inaugurée en juillet<sup>(7)</sup>.

Le Canada de Michelin (1982) accorde au Québec 3 «vaut le voyage» et 5 «mérite un détour». En 1982, l'ex-président Jimmy Carter est venu taquiner le saumon sur la Restigouche, pendant que Juan Carlos d'Espagne voulait chasser le caribou plus au Nord. Et des autobus nolisés continuent d'amener des groupes d'Américains dans les Laurentides durant l'hiver: les panthères grises adorent se promener en carioles dans les environs de Val David. En d'autres périodes de l'année, il suffit de regarder les plaques d'immatriculation des véhicules stationnés dans les rues de Sainte-Anne-de-Beaupré, pour constater l'invasion pacifique des pèlerins. Au cours des mois d'avril et mai 1983, Wardair annonce dans les quotidiens français une liaison directe Paris-Québec: «Découvrez l'hospitalité de nos cousins d'Amérique».

Au fil des ans, qu'est-ce qui fait courir les touristes vers le Québec? Prenons connaissance de quelques écrits des chroniqueurs, nouvellistes, reporters et autres artisans de l'écriture qui ont vu chez nous d'autres réalités que les croix du chemin et les ponts couverts.<sup>(8)</sup>

1817, «*for I had in mind to see in how short time one might make a total change of religion, language, government and climate in quitting the metropolis of the United States for that of the British Province.*» Joseph Samson, **Sketches of lower Canada Historical and Description**, New York, Gray, p. 49, cité par Roger Brière p. 87 (voir encadré).

1832, «*Kamouraska... is celebrated in the province for the remarkable salubrity of its atmosphere which enjoys all the invigorating properties of sea air, rising from the breath of the Saint-Lawrence... Kamouraska is now the chief watering place in Lower Canada, and as such is the resort of numerous visitors of the First rank and respectability during the summer months.*» Joseph Bouchette, **The British Dominions in North America or a Topographical and statistical Description of the provinces of Lower and Upper Canada**, Londres, Longman, tome 1. p. 317.

1833, «*Les grands fleuves, les lacs immenses, l'été, plaines limpides parsemées de mille îles verdoyantes, l'hiver, durs comme les couches primitives du globe, avaient vu sur leurs bords pittoresques des nations puissantes, bien avant des cités de l'euro péenne civilisation. Ces climats que les orages et les brouillards disputent tour à tour aux aurores boréales, à la sérénité ou glaciale ou brûlante; ce pays qui possède une triple gloire, la (sic) sienne, celle de son ancienne fondatrice avec la gloire des tribus aborigènes, n'inspirerait pas des poètes, quand les échos des forêts vierges répètent toutes les sortes de chants, la ballade écossaise et galloise, la complainte hurone, le lai irlandais et la romance française.*» Isodore Lebrun, **Tableau statistique et politique des deux Canadas**, Paris, Treuttel et Würtz, p. 269, cité par Jean Ménard, in **Xavier Marmier et le Canada**, Les presses de l'Université Laval, Québec, 1967, p. 13.

1837, «*Je n'ai vu nulle part rien qui offre mieux l'image de l'aurea mediocritas que les jolis villages des bords du Saint-Laurent. Ce n'est pas l'ambitieuse prospérité des Etats-Unis, c'est quelque chose de beaucoup plus modeste; mais s'il y a moins d'éclat, en revanche il y a plus de contentement et de bonheur. Le Canada m'a rappelé la Suisse: c'est la même physionomie de satisfaction calme et de jouissances paisibles. On parlerait du Canada, s'il n'était pas à côté du colosse anglo-américain; on citerait ses développements, sans les prodiges des Etats-Unis.*» Michel Chevalier, **Lettres sur l'Amérique du nord**, t. II, Bruxelles, société belge de librairie, 1837, p. 127-128, cité par J. Ménard, op. cit. p. 113.

1837, «*The oppressive heat of summer in the southern sections of the United States, and the consequent exposure to illness, have long induced the wealthy part of the population to seek, at that season of the year, the more salubrious climate of the north. But the recent gigantic internal improvements in the northern and middle states, and the development of new and highly interesting natural scenery, together with the increased facilities for travelling, have greatly augmented the number of tourists within a short period.(...) The St-Lawrence from Montreal to Quebec is navigated by a number of excellent steam-boat, and the passage between the two cities is delightful.(...) The St-Lawrence below Québec. — Those who have not seen this part of this greatest of the navigable rivers in the world, can form but a very imperfect idea of its grandeur, and the magnificence of its scenery.(...) The Saguenay, which enters the St-Lawrence on its northern shore, about 100 miles below Quebec, is one of the most extraordinary rivers in the world.(...) The scenery is of the most wild and magnificent description...*» G.M. Davison, **Traveller's Guide**, S.S. & W. Wood, New York, pp. 309, 329 et 331.

1855, «*The St-Lawrence is perhaps the only river in the world possessing so great a variety of scenery and character, in the short distance of one hundred and eighty miles — from Kingston to Montreal. The voyage down this portion of the St-Lawrence in a steamer, is one of the most exciting and interesting that our country affords to the pleasure-seeking traveller(...) Quebec, the Ultima Thule of most travellers, is romantically situated on the northwest side of the St-Lawrence river, commanding the approach into Canada, by the Gulf of St-Lawrence...*» **Springs, Water-Falls, sea-bathing resorts, and mountain scenery of the United States and Canada**; giving an analysis of the principal mineral springs, with a brief description of the most fashionable watering-places, mountain resorts, with illustrations, New York, published by J. Disturnell, pp. 208 et 216.

1855, «*C'est avec les mers les plus célèbres qu'il faut comparer la vue de Québec. On cite en général Naples, Constantinople, Lisbonne et Rio Janeiro (sic). Je n'ai pas vu la dernière de ces villes mais je trouve que Québec est digne de figurer avec les trois autres et en même temps elle ne ressemble à aucune d'elles. La rade de Naples est supérieure à tout, mais ni les rives du Tage ni même celles du Bosphore selon moi trop vanté n'égalent l'horizon de Québec en grandeur et en sublimité.*» J.-J. Ampère, manuscrit inédit de **Promenade en Amérique**, texte rayé, bibliothèque de l'Institut, ms. 4443, cité par J. Ménard, op. cit. p. 79.

1860, «*Quand on entre dans ce vaste et beau pays du Canada, quand on contemple dans leur austère majesté ses grands fleuves et ses forêts profondes, quand on observe le mélange d'une population si variée et si curieuse à voir, voyageurs des bois, bateliers des radeaux, paysans aux vieilles mœurs et au vieux costumes, Indiens à la face cuivrée, on se dit qu'il devrait naître d'une pareille nature une poésie neuve, originale, imprégnée de la saveur même du sol, et l'on regrette de ne trouver dans la plupart des compositions canadiennes qu'une imitation de nos propres élégies.*» Xavier Marmier, **En Amérique et en Europe**, Paris, Hachette, 1860, p. 15, cité par Jean Ménard, op. cit., p. 171.

1862, «*The view from Cape Diamond has been compared by European travellers with the most remarkable views of a similar kind in Europe, such as from Edinburgh Castel, Gibraltar, Cintra, and others and preferred by many.*» David Thoreau Henry, cité par J.M. LeMoine, in **The Tourist's Note-Book**, Québec, F.X. Garant & Col. Editors, 1876, p. 9.

1866, «*The nooks and corner of Canada, and more especially of the Lower Province, in addition to the interest they awaken as important sources of Commercial and Agricultural wealth, are invested with no ordinary attraction for the Naturalist, the Antiquary, the Historian*

*and the Tourist in quest of pleasure or of health.(...) Few efforts have yet been made to lay before the public, or rather the travelling portion of the public, the natural beauties of its scenery, — its streams, rivers, lakes and forests, — lakes that in beauty, number, and variety of size, no other country in the world can vie with.(...) The facilities about to be offered to pleasure-seekers, through the arrangements the celebrated Thomas Cook, of European Tourist fame, has made, to organize excursion parties to and from this country, will doubtless cause hundreds to avail themselves of the opportunity fo visiting, at a moderate cost of time and money this, the hitherto Ultima Thule of travel.(...) If we seek European comparisons we find a parallel to a Canadian winter at St-Petersburg, while the summer resembles that of Paris.(...) English and American tourists have been too apt to think that they could not go through the nooks and corners of Lower Canada without a knowledge of the French language; and that has to some extent acted as a drawback to the beautiful scenery there met with, for the strangeness of a tongue, which we cannot use causes more perplexity and discomfort than persons readily acknowledge.*» H.B. Small, s.c.l., **The Canadian Handbook and Tourist's Guide**, Montreal, M. Longmoore & Co. pp. 6, 7, 8, 185 et 186.

## Un peu d'histoire

Ce n'est pas d'hier que l'on pratique le tourisme au Québec. On en faisait sans doute, dès les premiers temps de la colonie française, lors des visites familiales, dès que les Indiens ou les travaux des champs permettaient quelque relâche. (...) Quant à l'hôtellerie, elle fut lente à se développer. (...) À Montréal en 1684, on dénombrait 22 cabarets et hôtels. Il est vrai que le rôle touristique de ces établissements était assez réduit, la clientèle comprenant surtout des coureurs de bois et des habitants venus des campagnes par affaires. À mesure que l'activité économique s'intensifia(...), la circulation commerciale et touristique justifia la construction de nouvelles auberges aux carrefours routiers et aux points de rencontre de routes terrestres et de voies d'eau: Montréal, Québec, Laprairie, Longueuil, Lachine, Saint-Jean, Saint-Hyacinthe... etc. Les centres voisins de la frontière américaine furent dotés de grands hôtels pour recevoir les nombreux voyageurs américains. Les hôtels de Sweetburg, Cowansville, Bedford et Saint-Armand faisaient une publicité soutenue dans les journaux montréalais des premières années du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dans les années qui suivirent la Cession, une nouvelle clientèle touristique fit son apparition: celle des voyageurs américains, britanniques ou canadiens du Haut-Canada.(...) Ces visiteurs étrangers, premiers touristes itinérants dans la vallée du Saint-Laurent, ne limitaient pas leur tour à la visite des deux principales villes mais suivaient généralement un itinéraire qui les conduisait, surtout après 1809, grâce aux bateaux à vapeur jusqu'aux chutes Montmorency d'une part, ou aux chutes Niagara d'autre part.(...) Le premier séjour d'été auquel se donnèrent rendez-vous les familles canadiennes-françaises jouissant de quelque fortune, fut Kamouraska. Ce village est le seul rendez-vous estival dont nous ayons trouvé mention avant l'âge des bateaux à vapeur.(...) En 1816, on ne mettait plus que vingt-quatre heures pour descendre le fleuve de Montréal à Québec et une quarantaine d'heures pour le remonter. Aussi les visiteurs, américains surtout, ne tardèrent-ils pas à se prévaloir en grand nombre de cette agréable croisière d'été. Voyageurs par tradition et jouissant déjà, pour plusieurs, d'une aisance qui leur laissait des loisirs, ils venaient par la rivière Hudson et le Richelieu, jusqu'à Saint-Jean d'où ils gagnaient ensuite Laprairie en voiture. Après avoir



Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Malbaie (autrefois Murray Bay) était devenue la station la plus célèbre du Québec.

visité Montréal, ils se rendaient généralement à Québec et aux chutes Montmorency pour revenir à Montréal en calèche ou en diligence et retourner aux États-Unis par le Haut-Canada.(...)

Contrairement au tourisme itinérant, pratiqué surtout par des étrangers, la villégiature, pendant toute la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, fut le fait d'une clientèle presque exclusivement canadienne. Nulle part cependant, les villégiateurs n'étaient en nombre suffisant pour qu'on pût parler de station de villégiature au sens actuel. Kamouraska semble avoir été la seule exception, dès les premières années du siècle.(...) Malgré la concurrence des stations où se déploya la mode anglaise à partir de 1850-1860, Kamouraska ne périclita que très lentement, car encore en 1877, presque toutes les maisons étaient louées pour l'été et les hôtels et maisons de pension étaient remplis (Arthur Buies, **Petites chroniques pour 1877**, p. 25). De nouvelles stations devaient s'acquérir une renommée dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, en particulier Pointe-au-Pic, Cacouna et Métis.(...) La villégiature s'est implantée, à Cap-à-l'Aigle, à Pointe-au-Pic et à Saint-Irénée. Ce coin de la rive nord de l'estuaire fut pendant trois quarts de siècles la villégiature de prédilection d'une clientèle fortunée, surtout anglophone, originaire du Haut et du Bas Canada ainsi que des grandes villes du nord-est des États-Unis.(...) Cacouna, cette station, mise à la mode par de riches financiers anglo-canadiens, devint célèbre en quelques années. En 1860, s'y élevait un hôtel de villégiature pouvant accommoder 600 personnes. La population estivante dépassait 3000 personnes; elle était anglophone à 90%, selon Arthur Buies.(...) Vers 1877, La Malbaie était devenue la station la plus célèbre du Québec. On y venait de toutes les parties de l'Amérique.(...)

Parmi les attractions les plus importantes, à part les stations de villégiature, il faut mentionner le pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré, dont la renommée date des premières années de la colonie française et qui recevait des milliers de visiteurs pendant l'été même avant que le chemin de fer ne l'atteignît en 1877. Il faut aussi rappeler la vogue des sources minérales, celles de Varennes et aussi celle de Saint-Léon près de Louiseville où les touristes affluaient de toutes les parties du Canada. Saint-Léon, en 1889, annonçait dans les journaux un hôtel pouvant accommoder plus de 400 visiteurs.

Enfin, le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle vit naître à la vie touristique deux régions jusque là isolées par l'absence de bonnes communications: les Laurentides au nord-ouest de Montréal et le sud-ouest des Cantons de l'Est. Dans les Laurentides, le rail ouvrit aux Montréalais, en 1892, un pays de collines et de lacs. Le premier hôtel fut érigé à Sainte-Agathe-des-Monts en 1883 et plusieurs villas apparurent en même temps sur le lac des Sables. Sainte-Adèle, dès 1896, avait déjà deux hôtels et quelques chalets. Dans les Cantons de l'Est, on peut faire remonter les débuts du tourisme à 1850. C'est alors que débuta la villégiature sur le grand lac Memphrémagog. En 1880 toute la ligne de rivage entre Magog et Georgeville était occupée par des estivants de Montréal, Sherbrooke, New York et Boston, pour la plupart des anglophones. À l'exemple du lac Memphrémagog, les trois autres grands lacs de la région, le Magog, le Massawipi et le Brome virent bientôt pousser les hôtels et les villas sur leurs rives.

Ainsi, grâce à ses attractions physiques et culturelles, grâce aussi à la proximité des populations urbaines de plus en plus nombreuses et économiquement à l'aise dans les grandes villes du Canada et du nord-est des États-Unis, grâce enfin à l'avènement du chemin de fer et de la navigation à vapeur qui révolutionnèrent les transports, la vallée et l'estuaire du Saint-Laurent furent le lieu d'une forte circulation touristique au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce tourisme, exclusivement estival, était de deux types: villégiature et tourisme itinérant. La villégiature se concentra dans les parages immédiats des deux principales agglomérations urbaines ainsi que dans quelques stations de l'estuaire, devenues célèbres et qui gardent encore aujourd'hui quelque prestige malgré qu'elles aient perdu leur exclusivité. Le tourisme itinérant se résolvait en quelques grands circuits qui s'effectuaient surtout par rail ou par bateau, la route n'ayant qu'un rôle touristique négligeable. Les Canadiens-français participèrent peu à ce mouvement pas plus comme entrepreneurs que comme touristes...

\* Roger Brière, *Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec*, in *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, No 11, septembre 1967, pp. 83-95.

1873, «Trois bateaux se suivaient à un intervalle de quelques heures, pour prendre une même route... et cela pour de simples places d'eau où ne vont que les touristes, voilà certes qui est inouï. Il a deux ans seulement, on eût crié au prodige, à l'extravagance, à la folie, en voyant arriver trois bateaux en un seul jour à la Malbaie et à la Rivière-du-Loup; maintenant, ils peuvent à peine tenir à la tâche.(...) Que voit-on dans les stations d'eau fashionables reconnues? Des familles anglaises, et rien que des familles anglaises. Ce sont elles qui ont bâti les jolis cottages qui font de Cacouna le *Saratoga canadien* et ces cottages se comptent par vingtaines». Arthur Buies, **Chroniques, humeurs et caprices**, Québec, Darveau, 1873, pp. 358 et 31.

1888, «Avec l'hôtel Roberval bâti dans la ville du même nom, à la suite de la construction du chemin de fer du lac Saint-Jean, combien nombreux furent les grands du monde d'alors qui vinrent taquiner la ouananiche dans cette région? Avec aussi l'exploitation de sources, l'une située à Varennes, où l'on érigea un spacieux hôtel, l'eau y étant 'de même nature que les eaux célèbres de Saratoga', et l'autre à Saint-François-du-Lac, où un établissement accueillait jusqu'à 350 personnes venant de tous les coins des États-Unis et du Canada pour y subir une cure de 21 jours.» Robert Prévost, **Le Tourisme au Québec**, Québec Histoire, Vol. 1 No 2, 1971, p. 3.

1906, «Toute cette matinée, nous montons, à une vitesse uniforme, le Saint-Laurent pacifique.(...) Des îles passent, boisées et vierges comme avant les hommes. Puis de grands pays cultivés s'étendent, des Normandies ou des Poitouls élargis à l'infini. Nous sommes ainsi que Gulliver à Brobdingnac: c'est à travers une contrée faite pour des géants que le fleuve géant se déroule.(...) Du haut d'une colline qui est un parc — le Mont-Royal — je contemple, ainsi que Rome du Pincio, Montréal.» Jean Lionnet, **Chez les Français du Canada**, Paris, Plon, pp. 28, 29 et 73.

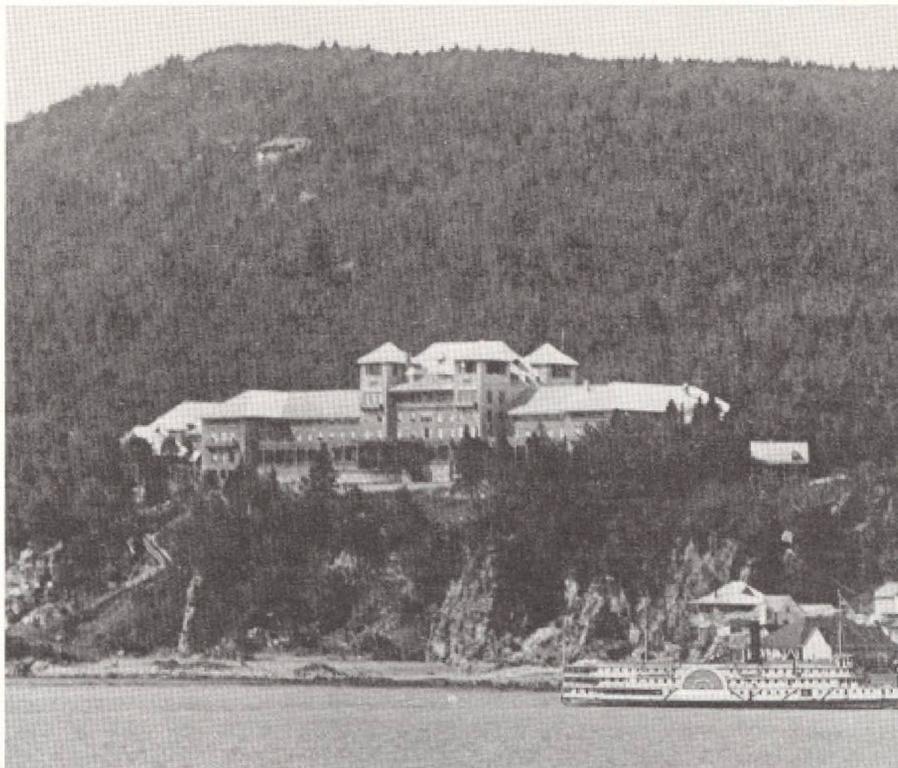
1923, «Amongst the cities of America, which claim special attractions for the visitor, Quebec undoubtedly ranks first. It is the cradle of civilization in America, and the birthplace of the pioneer spirit, which for over three hundred years has been so potent in the transformation of Canada, from a wilderness peopled by savages, to the present prosperous Dominion. The lure of Québec rests chiefly in its intimate connection with the past, many relics of which have been so happily preserved. Québec has progressed with the march of time, but it has in some strange manner

preserved an old world atmosphere, which is not only rare on the continent, but is a never ending source of fascination for the visitor. While other cities founded shortly after the old capital, have changed their character entirely in late years with the advent of modern science, Quebec remains to-day a little corner of Old France in the New World.» Raoul Clouthier, *The Lure of Quebec*, Toronto, The Musson Book company limited, p. iii.

1925, «*Québec est la plus ancienne, la plus originale et la plus vaste des provinces canadiennes(...)* La seule nature, par le grandiose de son œuvre, sans considérer le glorieux et pittoresque passé qui enchantait Parkman, exalte ici l'imagination. Les accidents du terrain, l'étendue des horizons, l'ampleur des cours d'eau, la multiplicité des lacs tout dépasse la commune mesure, tout rappelle le souffle épique qui agita cette surface aux lointains âges de la terre(...) La province de Québec, la 'douce' province qui ravit les touristes par ses mœurs hospitalières, la grande province qui les étonne, réalise ainsi l'unité dans la diversité et trouve la prospérité dans l'harmonie, la paix, le respect des droits de tous et de Dieu, la fidélité aux traditions et le travail. Elle est riche en trésors matériels et spirituels...» Jean-Charles Harvey, *Québec, La Douce Province*, édité par le Chemin de fer national du Canada, pp. 5 et 9.

1926, «*Voyez Québec d'abord!*» «*Ce titre indique assez clairement le but de la brochure, qui est d'induire nos automobilistes à visiter et à connaître leur province d'abord et avant tout. Au moment où la province de Québec est en voie de devenir la Mecque des touristes de l'Amérique du Nord, il serait pour le moins étrange que nos automobilistes la délaissent pour aller voir ailleurs des sites qui ne sont ni plus beaux ni plus intéressants que ceux de leur propre pays. Sans vouloir amoindrir en rien les attraits que peuvent offrir les provinces et les états voisins, nous affirmons sans crainte de nous tromper que l'on n'y trouvera pas plus de pittoresque que dans notre province, et que nulle part ailleurs l'on ne trouvera le quart de l'intérêt historique qui s'attache à chaque coin de terre du vieux Québec.*» *Voyez Québec d'abord! Tours de fin de semaine et itinéraires de vacances suggérés aux automobilistes*, Ministère de la Voirie, Québec 1926, pp. 5 et 6.

1936, «*Les bonnes routes de la Province de Québec, leur signalisation, l'ensemble de son hôtellerie et la politique de bon accueil de sa population joint à la magnificence inouïe dont la nature l'a dotée font de cette Province française un endroit idéal où les visiteurs peuvent trouver tout ce qui est nécessaire au charme de leur esprit, à l'apaisement de leur fatigue, au*



Le célèbre Manoir Richelieu à la Malbaie. Au début du XXe siècle, les bateaux à vapeur y transportaient les touristes de toute l'Amérique du Nord.

*rétablissement de leur santé et à l'assouvissement de leur curiosité.(...) Nous possédons de nombreuses rivières et lacs pittoresques qui permettent la pêche et la navigation. Nos plaines, riches, fécondes et variées offrent des sites verdoyants et dorés enrichis de fleurs et de parfums. Nos chaînes de montagnes mêlent leurs sommets vertigineux aux collines et aux gorges les plus pittoresques.*» *Guide de route* (12ème édition), Québec automobile club, avant-propos.

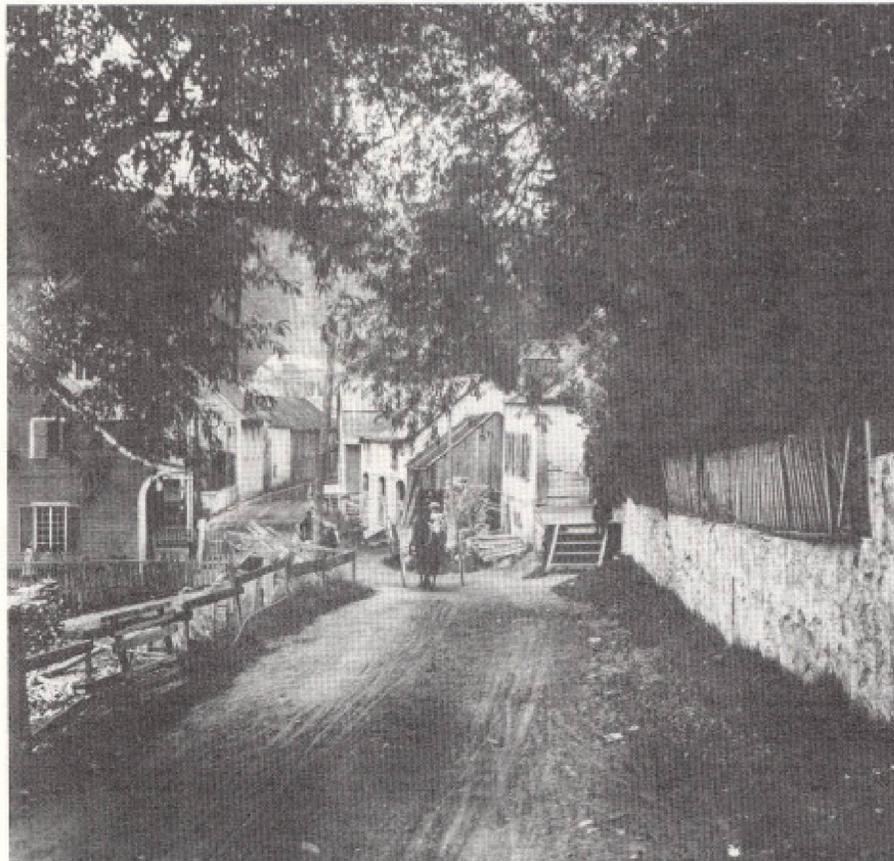
1937, «*La chasse et la pêche constituent, après notre histoire, une de nos richesses les plus monnayables.(...) Les touristes américains font de grandes promenades afin de s'évader de leur milieu. Ils s'évadent vers Québec, si nous gardons notre langue, nos coutumes nationales, notre architecture. Tout cet héritage peut se monnayer, si nous savons en profiter; si les drapeaux américains décorent les auberges, les chalets, si nous offrons au touriste une cuisine américaine, si nous faisons preuve d'un goût détestable d'imitation de nos voisins, ils iront chercher ailleurs cette ambiance différente de la leur que nous aurions pu si facilement leur offrir.(...) S'il est important pour garantir le succès du tourisme, que nos attraits soient nombreux, que nos routes soient en excellente condition, il ne l'est pas moins que nos hôtels et nos auberges offrent autant de confort, de sécurité et de courtoisie que possible. Qui entre plus en contact avec nos visiteurs que les*

*membres du personnel de nos hôtels. On a cru trop longtemps que ceux qui voyageaient étaient des millionnaires. Ils sont dans la plupart des cas, restreints à un budget établi à l'avance. Toute dépense imprévue, due à l'exploitation de leurs hôtes, devient pour eux une cause de mécontentement, et la principale raison d'un séjour écourté. Il ne faut pas oublier qu'un visiteur mécontent est un terrible agent de contre-propagande.*» Herménilde Lavoie, *Le tourisme dans le Québec en 1937*, Office du tourisme de la province de Québec, Ministère du Commerce et de l'Industrie, pp. 9, 10 et 24.

1939, «*Car, répétons-le pour la millième fois, nous avons en Amérique le privilège inestimable d'être la plus vieille terre civilisée, la seule sur tout le continent qui garde le souvenir et les marques de quatre siècles de vie catholique et française. C'est dans la mesure où ces souvenirs et ces empreintes subsisteront et s'étaleront avec éclat que nous deviendrons le point de mire, le centre d'attraction irrésistible vers lequel accourront, chaque année, des millions d'étrangers à notre province et à notre pays.(...) Aussi quand les touristes traverseront nos frontières, ils s'exclameront: 'Voilà le changement que nous espérions; nous avons trouvé quelque chose qui nous repose parce que c'est différent de chez nous'.*» Albert Tessier, *Rapport sur le tourisme*, 1939, pp. 4 et 5. L'essentiel de ce rapport a été publié en 1943 sous le titre, *Les valeurs nationales*

et économiques du tourisme, par le Comité permanent de la survivance française en Amérique, Université Laval, Québec.

1940, «Qu'est-ce qu'il y a donc, dans Québec et chez les gens du Québec, qui fait de ce pays et de ce peuple un tout à part? Quel est le secret du charme que Québec dégage pour ceux qui veulent le connaître? Ce n'est pas seulement le large et majestueux Saint-Laurent, les chutes neigeuses du Saint-Maurice, l'immense canyon du Saguenay, les monts des Laurentides et de la Gaspésie. Ce n'est pas seulement la merveille de l'été, l'éclat de l'automne, la verdure qui succède à la neige. Ce n'est pas seulement les Canadiens-Français qui ont conservé leur langue et leur foi sur la terre qu'ils ont défrichée. Ce n'est pas seulement les modestes maisons et leurs portes hospitalières, les odeurs des feux de bûches et le son des cloches. Bien que tout cela soit quelque chose de grand et d'unique, ce qui fait ce charme, c'est que le pays et les gens ne font qu'un. Québec a une âme et c'est la merveille qui a inspiré tant de créateurs et confondu tant d'hommes poligiques.» Wilfrid Bovey, *Les Canadiens Français d'aujourd'hui*, traduit de l'anglais par Jean-Jacques Lefebvre, Les Éditions de l'A.C.-F Montréal, p. 30.



«Les modestes maisons et leurs portes hospitalières, les odeurs des feux de bûches et le son des cloches...»

1952, «Le touriste s'émerveille des beautés qu'il voit chez nous: nos yeux habitués à la grandeur du paysage, à la majesté de notre fleuve, aux vastes espaces de nos forêts ne nous permettent plus de goûter la splendeur dans laquelle nous vivons. Nous sommes un peu comme ce voyageur québécois qui, à dix-sept milles de Québec, admirait un site merveilleux. 'J'ai fait le tour du monde, disait-il, j'ai visité à fond les Etats-Unis, et plusieurs fois; tout ce que j'ai vu de plus grandiose n'était qu'à dix-sept milles de moi!' Si nous connaissions le Québec! (...) Les éléments touristiques de notre province sont d'abord les beautés naturelles répandues à profusion dans le Québec, les particularités climatiques, les ressources de la pêche ou de la chasse, le caractère historique ou artistique des sites, les lieux de pèlerinage, les centres sportifs. Parmi les éléments les plus précieux, il faut signaler l'originalité des mœurs et de la culture, originalité qui se manifeste de mille manières, costumes régionaux, fêtes populaires, expositions et musées.» F.J-F, père mariste, *Connaissions-nous le Québec*, pp. 2 et 37.

1954, «Mountains for me have always held a special fascination. But like every mountaineer I have my special enthusiasms. For instance, I have never recovered from the spell of the Sangre de Cristo Mountains of my Colorado youth. Since

then I have marveled at the grandeur of the ranges and lonely peaks that I have seen in nearly every part of the world. But of them all I believe I have the greatest sentimental interest in the loftiest summit in the oldest mountain range on earth. The reason for this is simply that I was, in a small way, involved in the transformation of this Laurentian monarch into one of the world's most popular winter playgrounds.» Lowell Thomas, Introduction, *The Mont Tremblant Story*, by John and Frankie O'Rear, A.S. Barnes and Company, New York, p. 7.

1961, «L'année 1961-1962 a sans doute marqué un point tournant dans la publicité touristique du Québec. Dans le passé, la tendance avait été de multiplier le nombre des messages et leur espace minimum était de 75 lignes. De telles annonces, en plus de passer inaperçues, ne constituaient pas une source de prestige pour le Québec (...). Le recours à des mots français dans les annonces a été gardé; suggérant au touriste que le Québec, à cause de sa langue, de sa culture et de ses traditions, constitue une terre différente du reste du continent nord-américain. Le slogan principal de la campagne a été 'Hospitalité Spoken Here', le premier mot étant écrit à la française. Les messages s'appuyaient également sur certains thèmes: 'The Province where friendliness is a way of life', 'A land where fish stories never stretch the truth', 'Québec, Canada's French Playground Province'...» Hélène Tardif, Coll. III, *Recherches sur l'industrie touristique au Québec*, Travail de Sciences Sociales, Collège des Jésuites, 1968, p. 20.

1962, «À travers toute son histoire, le Canada-français ne s'est jamais départi de sa foi, de sa piété et les nombreux sanctuaires qui jalonnent la province en sont un témoignage éloquent. Les plus imposants de ces lieux de pèlerinages sont de construction relativement récente et, parfois, ont remplacé d'humbles chapelles que les premiers colons avaient dédiées à leurs saints familiers, en reconnaissance de secours reçus. Côte à côte avec les millions de pèlerins étrangers, les descendants des pionniers vont toujours y chercher grâces et intercessions.» Robert Prévost, Directeur de l'Office du tourisme, Province de Québec.

1973, «Le Québec, terre de contrastes. Le Québec est la terre promise du tourisme en Amérique du Nord, car il offre au visiteur l'attrait d'un dépaysement bien caractéristique. Pourtant, le touriste y bénéficie partout de rapports faciles, et si plus de 80% de la population québécoise est d'expression française, la majorité des citoyens sont bilingues.

En toute saison et à tous points de vue, le Québec est l'État le plus pittoresque en Amérique du Nord. Il offre le triple contraste de sa géographie variée, aux plaines fertiles enchâssées de massifs montagneux, de sa culture française, oasis de fraîcheur en Amérique anglo-saxonne, et de son économie qui fut longtemps essentiellement agricole, mais qu'un prodigieux essor industriel transforme à un rythme accéléré.

Pays à la fois maritime et continental, sillonné de milliers de rivières et constellé de lacs innombrables, coupé en deux par le majestueux Saint-Laurent dont la voie maritime pénètre au cœur même de l'Amérique, le Québec est une terre de prédilection pour y vivre et voyager. Rien d'étonnant s'il accueille chaque année un nombre de visiteurs égal à sa propre population. L'hospitalité de ses confortables hôtelleries ravit en tout temps le visiteur. On n'y connaît pas de morte saison.» **Aspects Québec**, publication du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, pp. 1 et 2.

1976. «Vous voici donc en partance pour cette contrée mystérieuse qui n'est plus la France, ni l'ancienne, ni la nouvelle, mais où l'on parle français, qui est rattachée à l'Angleterre par des lois, aux États-Unis par les dollars et qui voudrait être elle-même... Trois chocs vous attendent; l'immensité du pays (près de trois fois et demie la France et seulement 6 millions d'habitants), l'hiver (Montréal, latitude de Venise, climat de Moscou) et le fait français, surtout sensible ailleurs qu'à Montréal. Tenez en compte.» Louis Martin-Tard, **Au Québec**, Guides Bleus / N.M.I.L. Montréal, pp. 9 et 5.

1982. «Un territoire immense» (Canada) p. 12, «Un territoire immense» (Québec) p. 146, **Canada, Guide de tourisme Michelin**, 1ère édition.

1983. «Québec, The vacation with la différence. Feel right at home in a whole different scene... that's less than a day away. Zero in on the French joie de vivre, North American style, the best restaurants this side of the Eiffel Tower and high fashion at low prices thanks to 20% off on your dollar. Where English is widely spoken and the accent's on welcome!» Annonce parue dans **The New York Times**, 15 mai 1983, pour le compte de Tourisme Québec.

1983...

Les auteurs ont comparé le Québec à la Suisse, à la Normandie ou au Poitou; la ville de Québec à Lisbonne, Gènes ou Gibraltar et à quoi encore!

Ils ont chanté le Bas-Canada comme cadre romantique de dépaysement. Ils ont

vanté les beautés naturelles du pays et répété l'immensité de notre territoire.

Ils ont souligné les avantages du climat favorable à la santé des gens, la majesté des panoramas que l'on peut contempler de tous côtés et les richesses de la faune et de la flore.

Ce n'est donc pas en 1983 que l'on a découvert que «Mes vacances au Québec, c'est super...»<sup>(9)</sup>. Il n'en demeure pas moins que les touristes sont d'abord venus au Québec en raison de facteurs d'ordre bio-physique comme la situation géographique et le climat plutôt qu'en fonction des humains vivant sur le territoire (quoique des Européens aient été longtemps attirés bien souvent par l'image des Peaux-Rouges ou celle des Tuniques rouges de la Police montée!).

Les affirmations et témoignages sur le milieu québécois comme destination originale et fascinante foisonnent depuis près de deux siècles. Certes, on ne peut pas ignorer ou minimiser les facteurs dit humains — l'histoire, le fait français — qui ont pu amplifier la force d'attraction de la ville de Québec, du fleuve Saint-Laurent, du Saguenay et de la Gaspésie.

Force est de constater cependant que les fleuves et rivières pour croisières, les centres de villégiature et les stations d'eaux, les forêts et les lacs, les centres de ski, les lieux de pèlerinages et plus récemment, les bonnes tables sont les premiers arguments qui séduisent nos voisins du Sud. Vive la différence!

La pureté de nos grands espaces, l'authenticité d'un séjour de chasse ou de pêche dans une de nos nombreuses pourvoiries et le charme de la Citadelle et du Château Frontenac en passant par la terrasse Dufferin «in the Old Québec» demeurent encore aujourd'hui des atouts considérables quoique nous recevions maintenant plusieurs centaines d'Américains des États de New York et du Vermont à chaque fois que les... Expos jouent au stade olympique! Voilà pour l'expérience de la densité humaine québécoise!

Bref, les paysages avant les hommes et les femmes d'ici, la nature avant la francité: «Bonjour! Welcome to the good times in Québec»<sup>(10)</sup>.

Les Québécois d'aujourd'hui, comme les Canadiens-français de jadis, ne doivent pas s'imaginer trop facilement qu'ils sont automatiquement les meilleurs «patenteux» d'Amérique comme ils ne sont pas non plus les pires damnés de la terre. Laissons le mot de la fin à Camille Saint-Saëns (1835-1921), compositeur et pianiste français qui entreprit à travers le monde, et jusqu'à un âge avancé, des tournées de concerts ainsi que de nombreux voyages: «Il est certain que, si l'on va chercher en Amérique les mêmes émotions qu'à Rome ou à Florence, on ne les trouvera pas.(...) Pour moi, le grand attrait d'un pays est dans la nature et dans les habitants.»<sup>(11)</sup> ✦

#### Notes

- (1) Nous tenons à remercier M. J.-Raymond Denaud, président directeur général de la Société canadienne du microfilm et Mmes Marguerite P. Garand, ex-présidente de la Société d'histoire de l'île de Jésus et Juliette Rémi-lard, responsable de la documentation de l'Institut d'histoire de l'Amérique française pour leur assistance fort précieuse.
- (2) Cité par Jean Ménard in **Xavier Marmier et le Canada**, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967, p. 6.
- (3) Wilder & Campbell, 212 p.
- (4) Francyne Lord était la responsable du projet.
- (5) Notons que Roger Brière souligne (article de 1967) qu'en 1895, «un hôtelier entreprenant fit publier le Murray Bay Atlas and Maps of its Environs, guide touristique comprenant douze cartes topographiques à grande échelle...». Il ne nous a pas été donné de mettre la main sur un guide aussi complet pour aucune station touristique moderne au Québec (p. 90).
- (6) Signalons d'Étourneau, le **Livret-Guide de l'immigrant, du négociant et du touriste dans les États-Unis d'Amérique et au Canada**, Paris, A. Petit-Pierre, 1855, in-18, 212 p.
- (7) Source: Robert Prévost in **Québec Histoire**, vol. 1 No 2, 1971, p. 4.
- (8) Une analyse du discours littéraire des guides de même qu'une étude de l'iconographie, reste à faire. Espérons que le présent texte suscitera un intérêt en ce sens. Signalons cependant une autre initiative récente: le numéro 5 (septembre 1978) de la série **Documents, patrimoine, arts anciens du Québec** était consacré à un pionnier québécois du voyage, Louis-Joseph Rivet qui lança en 1907 la revue **Le Touriste**.
- (9) Texte publicitaire de Tourisme-Québec à l'occasion du Salon «Vacances Québec 1983».
- (10) Slogan de la campagne Ontario-été 1982 réalisée par Tourisme-Québec.
- (11) In **Impressions d'Amérique**, pp. 59 et 101, cité par Armand Yon, **Le Canada français vu de France**, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1975, introduction.



«Ce qui fait ce charme, c'est que le pays et les gens ne font qu'un» (Wilfrid Bovey).